



I. Méthodes et conseils

A. Nature de l'épreuve

L'art de la dissertation pratiqué au lycée et à l'université est ancien, exercice particulièrement redoutable considéré comme une spécialité hexagonale, subtil exercice académique et rhétorique auxquels élèves et étudiants sont confrontés à tout âge, au cours de leurs études en littérature, langues et sciences humaines et sociales et jusqu'au doctorat. En effet qu'est-ce qu'une thèse, si ce n'est une énorme dissertation de plusieurs centaines de pages souvent composée de trois parties, grandes parties elles-mêmes subdivisées en sous-parties? Contrairement aux idées reçues, ce n'est pas uniquement un morceau de bravoure érudit et brillant, purement formel, occasion de faire étalage d'une culture littéraire rehaussée par un style rare.

Dans le cadre d'un examen comme le baccalauréat ou d'un concours national comme le CAPES (Certificat d'Aptitude Professionnelle à l'Enseignement Secondaire), cette épreuve officiellement appelée « Composition française » permet d'évaluer des connaissances mais aussi un savoir-faire, les qualités d'analyse, de réflexion, de comparaison, de synthèse, les facultés de mobilisation des connaissances en un temps limité et autour d'un sujet spécifique des candidats considérés comme des futurs enseignants. La composition française est l'une des deux épreuves écrites d'admissibilité au CAPES externe de lettres modernes et de lettres classiques, aussi importante par sa durée (six heures) que par son coefficient (1), égal à celui de la seconde épreuve (étude grammaticale de textes de langue française en lettres modernes et épreuve de latin et de grec en lettres classiques). Les textes officiels rappellent les éléments suivants (soulignant en gras ce qui est important) :

« **Composition française fondée sur des lectures nombreuses et variées**, mobilisant une culture littéraire et artistique, des connaissances liées aux genres, à l'histoire littéraire de l'Antiquité à nos jours, à l'histoire des idées et des formes, et s'attachant aussi aux questions d'esthétique et de poétique, de création, de réception et d'interprétation des œuvres. Elle porte sur les objets et domaines d'étude des programmes de lycée. **L'épreuve est commune aux deux options.** »

« **Les épreuves sont notées de 0 à 20.** Pour toutes les épreuves, la note **zéro est éliminatoire.**

Le fait de ne pas participer à une épreuve ou à une partie d'épreuve, de s'y présenter en retard après l'ouverture des enveloppes contenant les sujets, de rendre une copie blanche, d'omettre de rendre la copie à la fin de l'épreuve, de ne pas respecter les choix faits au moment de l'inscription ou de ne pas remettre au jury un dossier ou un rapport ou tout document devant être fourni par le candidat dans le délai et selon les modalités prévues pour chaque concours entraîne l'élimination du candidat.

L'ensemble des épreuves du concours vise à **évaluer les capacités des candidats au regard des dimensions disciplinaires, scientifiques et professionnelles** de l'acte d'enseigner et des situations d'enseignement. »

B. Préparation : lectures

Il est donc indispensable de se préparer dès la rentrée sans attendre les concours blancs, la remise des devoirs à la maison, de ne pas faire d'impasse et de rendre quelque chose même si l'on pense avoir raté l'épreuve. Les épreuves ne sont pas cloisonnées. Il est judicieux d'exploiter les textes étudiés dans d'autres cours (grammaire, enseignement de la littérature, explication à l'oral) qui constituent une réserve d'exemples et de cas déjà analysés même si les perspectives et les contextes sont différents. Il est intéressant de faire un bilan de sa petite bibliothèque personnelle portative, à savoir toutes les œuvres étudiées depuis le collège, le lycée, pour l'épreuve anticipée de français (oral et écrit) et les trois années de licence : cela constitue une somme souvent ignorée, un corpus méconnu et tout à fait réutilisable.

La constitution de fiches avec des mises au point d'histoire littéraire (mouvements, auteurs, œuvres, citations) sera fructueuse. Certains préfèrent souligner directement dans leurs livres les passages à retenir. Il est impossible d'avoir une connaissance exhaustive de tous les écrivains majeurs et il ne s'agit pas de jouer à l'autodidacte de *La Nausée*. En revanche, on peut disposer d'un vaste panorama de la littérature du XVI^e siècle (avec quelques incursions dans la période moyenâgeuse) à nos jours en s'aidant des nombreuses anthologies littéraires qui se complètent et qui offrent l'avantage d'être illustrées. Elles permettent au candidat de se rafraîchir la mémoire, d'avoir de rapides mises au point sur les auteurs et leur contexte et de combler d'éventuelles lacunes. Attention aux morceaux choisis trop célèbres. Entre plusieurs extraits d'une même œuvre ou d'un même auteur, le moins connu sera cité pour éviter de lasser les correcteurs.

Puisqu'il faut être dans la perspective pédagogique des programmes des collèges et des lycées, les grands classiques seront privilégiés et le jury s'attend à un bagage littéraire minimal. La littérature étrangère ne sera pas mise entre parenthèses bien que la littérature française reste au premier plan (y compris dans les programmes du secondaire) et que l'épreuve ne soit pas un exercice de littérature comparée (qui existe pour l'agrégation de lettres). Le candidat est censé avoir quelques lumières, même en traduction sur les chefs-d'œuvre de la littérature mondiale et il citera avec profit Homère, Virgile, Cervantès, Dante, Shakespeare, Swift, Poe, Goethe, Dostoïevski, Soljenitsyne...

Sans prétendre avoir en tête toute l'œuvre des écrivains dits majeurs, le candidat se contentera – c'est déjà beaucoup – de maîtriser une œuvre importante et représentative d'un écrivain : par exemple pour Hugo un drame, un recueil poétique et un (grand) roman, quelques poèmes de Ronsard, quelques pages de Rabelais, de Montaigne, des fables de La Fontaine, une comédie de Molière, une tragédie de Racine, une de Corneille, une pièce de Marivaux et de Beaumarchais, un drame de Musset, un roman de Balzac, de Stendhal, de Flaubert, de Zola, plusieurs poèmes de Baudelaire, de Rimbaud, de Verlaine, des nouvelles de Maupassant, une pièce de Ionesco, de Giraudoux, de Sartre, d'Anouilh, des extraits d'*À la recherche du temps perdu*, un roman de Malraux, des poèmes de la Résistance, etc. La liste est encore longue mais en se consacrant à un auteur chaque jour, on parvient à avoir une belle vision d'ensemble tout à fait satisfaisante et suffisante pour traiter n'importe quel sujet de dissertation tout en anticipant sur l'explication de texte à l'oral.

N'oublions pas qu'il n'y a pas de programme, contrairement à l'agrégation de lettres externe et interne, ce qui est à la fois paradoxalement plus facile (on ne sera jamais pris au dépourvu si on a un peu de culture littéraire) et plus vertigineux dans la mesure où les plus pessimistes diront qu'on peut « tomber sur tout et n'importe quoi » et que l'on n'est jamais suffisamment préparé. D'ailleurs rappelons que les candidats qui passent à la fois le CAPES et l'agrégation se garderont de puiser des exemples dans le programme d'agrégation sauf si c'est inévitable (avec la citation d'un des auteurs au programme). En effet le programme étant connu du jury et les autres candidats dans la même situation ayant le même réflexe, les exemples similaires risquent de proliférer dans les copies, provoquant alors l'agacement des correcteurs qui auront de surcroît la désagréable impression que les candidats paresseux cèdent à la facilité et n'ont guère de culture littéraire personnelle.

Nous préférons donner quelques conseils et méthodes simples pour que chacun se sente prêt à affronter tout type de sujet en envisageant le verre à moitié plein plutôt que le verre à moitié vide. Il vaut mieux passer plus de temps à lire les œuvres directement que la critique sur les œuvres, afin de disposer de connaissances objectives qui ne soient pas de seconde main. Par exemple il est préférable d'analyser de manière personnelle la description de la pension Vauquer en citant des passages frappants, des expressions significatives et des détails pertinents plutôt que de passer par la lecture qu'en fait Robbe-Grillet dans sa défense du Nouveau Roman et sa critique – au sens négatif du terme – de Balzac en tant que représentant d'une idéologie et d'une esthétique jugée « dépassée » bien que son héritage et son influence soient indéniables et sa survie dans la mémoire littéraire tout à fait honorable, d'ailleurs en partie peut-être grâce à Robbe-Grillet. Les lectures personnelles sont celles qui restent gravées dans les esprits. Elles ne seront pas négligées même si les écrivains sont moins connus ou fraîchement publiés. Il n'est pas interdit d'évoquer les écrivains qui ont reçu des prix littéraires, bien au contraire. D'ailleurs Proust n'a-t-il pas reçu en 1919 le prix Goncourt fort controversé cette année-là ?

Il faut aborder l'épreuve en fonction d'une typologie de sujets pour ne pas se noyer dans la masse des sujets qui peuvent tomber : classement par genres littéraires (roman, poésie, théâtre, autobiographie), le côté de la création ou de la réception, la critique. Les statistiques nous aident mais ne doivent pas pousser les candidats à faire des impasses, par exemple sur le roman, sous prétexte qu'une question sur le roman a été proposée l'année précédente. En

revanche, si pendant plusieurs années, aucun sujet sur le théâtre n'est tombé, la probabilité est forte pour que le sujet sorte. La tendance générale semble être celle des sujets de tailles moyennes, d'un paragraphe ou deux, de cinq à une dizaine de lignes environ. Si l'on parcourt la liste des sujets donnés depuis une trentaine d'années, on constate que la taille était plus variable, allant d'une phrase lapidaire, une question, jusqu'à une demi-page, voire une page de citation. La mode de ces dernières années, surtout de puis les réformes successives, privilégie les sujets plus ramassés mais dans un domaine d'investigation plus large avec les « questions d'esthétique et de poétique, de création, de réception et d'interprétation des œuvres », selon les textes officiels, qui permettent quelques incursions hors de la littérature, à titre de comparaison et d'élargissement sans pour autant détourner l'attention du domaine spécifiquement littéraire.

C. Entraînement

Dans le cadre des cours du master enseignement (MEEF 1) dispensés à l'université, les devoirs à la maison, les concours blancs constituent un minimum qu'il convient de compléter par :

- L'étude minutieuse des rapports de concours (lettres classiques et modernes puisque deux sujets de niveau équivalent mais différents sont donnés tous les ans) consultables en bibliothèque en version papier ou sur internet. Cette lecture apparemment ardue et fastidieuse a toute son utilité même s'il est peu probable qu'un sujet similaire soit proposé l'année suivante. L'examen des sujets donnés au fil des ans donne une idée générale de ce qui peut être concocté : longueur de la citation, auteurs des citations, qu'ils soient des écrivains ou des critiques, éventail de problématiques possibles. Passer rapidement en revue l'ensemble des sujets sur une décennie permet de repérer immédiatement ce qui n'est pas « sorti » depuis des années, car sans qu'il y ait de règles officielles ni de statistiques, comme nous l'avons vu précédemment, on observe une alternance, ne serait-ce qu'entre les genres littéraires (roman, poésie, théâtre...) et les sujets englobant plusieurs genres littéraires ou portant sur un fait littéraire plus général.

En outre, si le corrigé et les plans suggérés offrent un aperçu de ce qui est recommandé, le rapport présente les attentes du jury, leurs exigences et souligne les défauts récurrents sous forme de bêtisier (les « perles »

de la cuvée) ou de remarques générales. Ces conseils détaillés et précis permettent d'éviter les pires erreurs et de progresser quand on reconnaît ses défauts les plus évidents sous la plume des autres. Parfois de bonnes copies sont citées : des introductions, des conclusions, des extraits de développements remarquables. Elles offrent des modèles bien que l'imitation soit relativement limitée et compensent le flot de critiques parfois mordantes, propres à décourager les candidats. Les défauts criants masquent les nombreuses qualités des compositions et le jury est souvent plus indulgent qu'il n'y paraît. L'exercice annuel du rapport de concours donne lieu à des jugements sévères, intransigeants et parfois sarcastiques surtout pour ceux qui se reconnaîtront dans ces lignes fatidiques. Pourtant les erreurs les plus grossières sont faciles à repérer, donc à éviter. Profitez sans vergogne des bévues de vos prédécesseurs pour vous démarquer et sortir du lot. Être *e-gregius* : remarquable.

- Consultez des ouvrages sur les grands genres littéraires (voir les pistes et suggestions bibliographiques indicatives et non exhaustives en fin de volume) et sur la dissertation chez différents éditeurs universitaires proposant méthodes, bibliographie, sujets et corrigés. La lecture des copies des autres candidats avec les annotations du correcteur est fructueuse. Travailler en groupe est souvent stimulant pour confronter les points de vue, multiplier les exemples et proposer plusieurs plans détaillés, chacun apportant ses expériences de lecture et ses analyses personnelles. On peut faire circuler des corrigés de dissertation, des plans détaillés, des sujets même partiellement traités. À force de s'entraîner, d'examiner des sujets apparemment tous différents et variés mais en réalité calqués un peu sur le même modèle et avec les mêmes attentes du jury, quelles que soient les générations, on finit par être prêt à traiter n'importe quel sujet, tous étant apprivoisés par la pratique antérieure et régulière et devenus familiers.
- Multipliez les petits exercices préparatoires réguliers sur une variété de sujets recouvrant tous les genres littéraires en évitant de faire des impasses. Ainsi ignorer totalement la poésie ou le théâtre est évidemment plus que périlleux, sauf si un sujet sur le roman est proposé. Autant ne pas jouer avec le feu... En effet si l'on ne dispose pas toujours d'une demi-journée, voire idéalement de six heures sans interruption pour composer en temps réel car il s'agit d'une épreuve au sens premier du terme, à la fois physique et morale, il est néanmoins possible de se contenter dès qu'on

a un peu de temps (quelques heures voire moins) de s'entraîner avec des sujets variés sans les paraphraser, en analysant les notions, en dégagant une problématique et en rédigeant les grandes lignes d'un plan avec ses parties principales et ses sous-parties si l'on a plus de temps. À un autre moment, on s'attaquera aux exemples, en les classant, en les hiérarchisant, exemples de nature variée (allusion, citation, courant littéraire, auteur, œuvre, idéalement extraits et jugements critiques) qui serviront à illustrer les réflexions générales. Ou bien on élaborera un plan extrêmement détaillé les intégrant dans l'argumentation avec quelques développements, une sous-partie ou un paragraphe.

La phase de la rédaction est aussi importante que le plan car le passage des abréviations, du style télégraphique du brouillon aux phrases complètes très rarement retouchées (attention aux ratures intempestives et à la manie des retouches correctives : « *Alea jacta est* ») doit se faire naturellement sans hantise de la page blanche ni stériles angoisses stylistiques. Si l'on dispose de moins de temps, on peut rédiger l'introduction et la conclusion. L'analyse du sujet, l'élaboration du plan détaillé, la recherche d'exemples, la rédaction intégrale de l'introduction et de la conclusion correspond à peu près à 2 h 30 de travail. Ce n'est pas une question de quantité, de poids ni de kilomètres alignés mais de qualité dans la compréhension du sujet, dans l'élaboration du plan et dans la rédaction finale directe - sans passer par le recopiage minutieux d'une version au brouillon bien que cette phase soit rassurante. En réalité c'est une perte de temps. Il vaut mieux passer plus de temps à se relire attentivement, au moins dix-quinze minutes avant la fin de l'épreuve.

D. Traiter un vrai sujet

Il est temps à présent de s'attaquer à un sujet déjà donné ou du même type par grande catégorie (un par genre littéraire) pour se sentir prêt(e) quel que soit le genre abordé. Si c'est un sujet de littérature générale, il serait dommage de céder à un mouvement de panique. Loin d'être un sujet plus difficile, il s'agit d'un sujet plus vaste donc plus aisé à traiter. En effet c'est encore mieux puisque vous pouvez parler de tout et citer toutes sortes d'œuvres en puisant dans vos nombreux souvenirs de lecture, ce qui vous permet d'être plus original(e) et de d'exploiter toutes vos expériences, vos cours, vos connaissances littéraires. De même si la citation est longue : elle sera plus facile à analyser grâce aux

nombreux détails et à l'argumentation mieux développée. Les répétitions, les variations et les nuances autour de la même idée vous aident à cerner le sujet, les enjeux, la ou les problématiques.

1. Analyse du sujet

Il s'agit de la phase du brouillon. Le sujet à traiter se présente sous la forme d'une citation (cinq à dix lignes en moyenne, parfois un peu plus longue) dont l'origine est bien précisée : auteur, titre de l'ouvrage d'où elle est extraite, date de publication - ou du discours s'il s'agit de propos retranscrits (témoignage, entretien). Elle est suivie d'une formule rituelle et presque immuable à quelques détails près : « Vous analyserez et discuterez ces propos en vous appuyant sur des exemples précis. » Il y a une vingtaine d'années les formules étaient plus développées et variées (des exemples de sujets plus anciens seront proposés). Néanmoins cela revient au même : commenter, discuter et illustrer à partir d'une citation.

Le rattachement à une catégorie (par genre par exemple) ne doit pas restreindre la réflexion ou vous pousser à retrouver les souvenirs plus ou moins lointains d'une dissertation passée, d'un cours même génial ou des morceaux tout prêts sur un sujet similaire ou proche, la citation servant d'étiquette ou de panneau indicateur pour guider vers un sujet déjà connu et déjà traité. La composition doit être originale, unique et n'est en aucun cas du « prêt-à-penser » ni une question de cours ou d'histoire littéraire. Il ne faut en aucun cas transformer l'exercice en chapitre de manuel scolaire. Ce n'est pas parce que le mot « roman », « poésie » ou « théâtre » apparaît que l'on servira un topo sur ces questions sous forme de riche florilège commenté, en passant de la théorie à la pratique abondamment illustrée et en transformant la copie en anthologie raccourcie.

La citation ne tombe pas du ciel. Tous les éléments favorisent sa compréhension grâce au contexte et son décryptage. Les cinq étapes de l'analyse de la citation sont les suivantes :

- situer la citation
- donner sa nature
- repérer sa structure
- dégager une problématique
- étudier les notions associées aux mots-clés.